

# ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

*2015 -2016*

## **Affrontement indirect, conflit délocalisé, guerre oubliée : l'application de la théorie et de la stratégie à la guerre de Corée**

LCL Benjamin Davenport

l'armée de terre britannique

Sous la direction de

Professeur Georges-Henri Soutou

Ecole de Guerre, Paris

## **Abstract**

As the first major conflict in the bipolar cold war system, the Korean War has much to say on the limits and strategies of war, and is a useful model to test historical theories as well as helping to form the ideas of modern strategists. This essay examines the background and emergence of the conflict, the principles it encapsulated as well as its status as the 'forgotten war'.

## **Résumé**

La guerre de Corée a été le premier conflit majeur dans le système de la guerre froide bipolaire. Il y a beaucoup à dire sur les limites et les stratégies de guerre, et ceci est un modèle utile pour tester les théories historiques ainsi que d'aider à cristalliser les idées des stratèges modernes. Ce mémoire examine l'émergence du conflit et les raisons pour lesquelles un événement aussi important a été largement ignoré, gagnant le surnom de «la guerre oubliée».

La guerre de Corée a été l'un des événements mondiaux les plus importants après la Seconde Guerre mondiale et, pourtant la grande majorité des gens n'ont qu'une petite idée de la façon dont cette guerre a façonné le monde dans lequel nous vivons. Elle était à la fois une guerre civile brutale, une guerre par procuration entre les superpuissances du nouvel ordre mondial, et un conflit régional. Ce fut le premier exemple de la guerre limitée à une grande échelle, la première et unique mission de combat de l'ONU et la première guerre entre puissances nucléaires, via un proxy. Ce fut également la seule fois où les Etats-Unis (soutenus par ses alliés) ont fait face à la Chine et l'URSS sur le champ de bataille. Ce conflit cristallise la guerre froide, la mise en scène pour les quarante prochaines années d'une confrontation bipolaire. Elle a été marquée par la guerre de manœuvre, la guerre statique, des opérations amphibies à grande échelle, et le premier combat aérien à grande échelle entre les avions de chasse à moteur. Ce fut un conflit qui a joué dans l'opinion public, montrant les pressions appliquées aux dirigeants politiques : celui dans lequel l'utilisation d'armes nucléaires était une possibilité, chaque camp ne pouvant pas se permettre d'être vaincu. En termes d'échelle, les chiffres sont choquants, surtout si l'on considère le peu d'attention qui a été accordée à la guerre immédiatement après, et même des décennies plus tard. Quatre millions de Coréens ont été blessés, soit dix pour cent de la population, dont un million venant du sud. La plupart d'entre eux ont été tués ou ont disparu, ce qui témoigne de la brutalité et de l'intensité de la guerre. En excluant les Coréens du Sud, 70 000 hommes des forces de l'ONU ont été tués ou portés disparus. Tous les bâtiments et installations d'importance dans le Nord ont été rasés du sol, et l'industrie des deux côtés de la frontière a été complètement détruite.

Il existe de nombreux documents, livres et comptes rendus de la guerre de Corée, mais ceux-ci sont insignifiants face à la masse de la littérature sur les grands conflits précédents et suivants cette guerre, à savoir la Seconde Guerre mondiale et la guerre du Vietnam. En général, la littérature se concentre sur la conduite de la guerre en Corée, avec moins de considération du fait que ce fut un moment séminal dans l'histoire du conflit: la première fois où les nouvelles «superpuissances» étaient confrontées les unes aux autres; la seule fois où la Chine (bien que ça ait été les "volontaires" interposés, pas officiellement...), l'URSS et les Etats-Unis se sont battus dans un conflit les uns contre les autres et le premier et le plus évident exemple de guerre limitée dans l'ère nucléaire. Bien que le conflit ait cristallisé la guerre froide, il y a moins de personne qui se concentrent sur ces questions, ou sur l'application de la stratégie et les théories de la guerre à ce conflit majeur. La littérature est

aussi sensiblement récente, écrite en général depuis la fin de la guerre froide, soit cinquante ans après les événements.

A quinze pages, ce mémoire ne peut qu'effleurer la surface d'une analyse de la guerre de Corée, mais j'espère apporter quelques réflexions sur l'émergence du conflit, rassemblant les idées de plusieurs historiens, dont certains considèrent la question comme une simple introduction à leurs études de la guerre elle-même. La guerre de Corée a été le premier conflit majeur dans le système de la guerre froide bipolaire, efficacement modélisé par les concepts qui devaient régir la guerre à l'ère nucléaire. Il y a beaucoup à dire sur les problèmes, les limites et les stratégies de guerre, et ceci est un modèle utile pour tester les théories historiques ainsi que d'aider à cristalliser les idées des stratèges modernes.

Je souhaite aussi me pencher sur les raisons pour lesquelles un événement aussi important a été largement ignoré par le public britannique et américain, gagnant le surnom de «la guerre oubliée», un fait choquant étant donné l'ampleur et l'impact du conflit. Et bien sûr, pourquoi la guerre n'a pas une place plus importante dans les théories et les études de conflit qui ont suivi.

Enfin, je vais lier ces idées avec ce que cela signifiait pour l'homme sur le terrain, en utilisant le cas du grand-père de ma femme, Eric Joynes évoquant encore ses expériences à l'âge de 95 ans en 2016. Il était opérateur radio pour la « B Company », *The Gloucestershire Regiment*, qui a combattu jusqu'à la fin sur la rivière Imjin, les survivants passant ensuite deux ans comme prisonniers de guerre alors que les protagonistes de la guerre froide cherchaient une stratégie de sortie.

\* \*

\*

## **1. Géopolitique**

Après la Seconde Guerre mondiale, la démobilisation massive de l'Occident n'a pas été égalé par l'Union soviétique, qui a maintenu d'énormes forces qui ont éclipsé l'Europe. Les Etats-Unis a été en mesure d'aligner une capacité de frappe nucléaire limitée comme une garantie contre une attaque soviétique tout azimut, tout en essayant de créer une position de force grâce au plan Marshall, voyant cela comme la clé pour maintenir de solides alliés occidentaux qui pourraient faire face à l'Union soviétique. Les Etats-Unis ont rapidement réalisé que le rétablissement de la capacité à tous les niveaux est essentiel (y compris les forces conventionnelles à grande échelle), pour éviter devoir choisir entre *«l'humiliation et la guerre*

*atomique*», mais cette reconstruction prendrait du temps. Alors que Staline a compris que l'expansion soviétique en Europe serait considérée par l'OTAN comme une «ligne rouge», il a vu l'Asie comme une occasion de faire pression sur les Etats-Unis en utilisant des alliés tels que la Corée du Nord et la Chine (tout en renforçant leur dépendance à l'égard de l'URSS), et avec un risque minimal à l'Union soviétique elle-même. La guerre froide était devenue un combat idéologique, pour gagner les cœurs des populations, et au début des années 1950, les Etats-Unis étaient en difficulté. Une réaction aux victoires morales des communistes tels que le test soviétique d'une bombe atomique en Septembre 1949, et la proclamation de la République populaire de Chine par Mao en Octobre avait créé la perception que l'Occident était en train de perdre. L'opinion publique a exigé davantage du gouvernement américain lorsque le sénateur McCarthy a commencé sa croisade anti-communiste. Cette pression intérieure devait conduire à une approche plus ferme à la politique étrangère en 1950. Par conséquent les zones périphériques de l'influence américaine sont devenues plus importantes, un fait qui ne serait reconnu que plus tard, une fois la Corée du Nord envahi et le 38e parallèle franchi.

Pourtant, dans un discours prononcé en Janvier 1950, le secrétaire d'Etat Dean Acheson avait décrit un périmètre d'intérêts vitaux en Asie, qui ne comprenait pas la Corée du Sud. Alors que certains auteurs envisagent cet oubli comme un déclencheur possible pour l'agression nord-coréenne, Max Hastings déclare qu'il n'y a aucune preuve pour suggérer que cela a influencé Staline ou Kim Il Sung. Il demeure cependant que cet oubli a été symptomatique de l'approche après-guerre de la Corée par l'Occident. Dès 1947, les Etats-Unis avaient cherché à se dégager de la péninsule, en soutenant un gouvernement de nationalistes en dépit de leurs méthodes despotiques et de leur incapacité à gouverner le pays. La pression financière a conduit les Etats-Unis à concentrer ses efforts là où ils avaient le plus besoin, et en Juillet 1949, les dernières troupes américaines se retiraient de la Corée, sauf un petit groupe de conseillers militaires. Pour Kim Il Sung, c'était la preuve du désintérêt américain qu'il pourrait présenter à Staline. Pour étayer son argument selon lequel les États-Unis ne seraient pas prêts à réagir face à une invasion de la Corée du Sud, Kim Il Sung pouvait se référer à un précédent historique. Les Etats-Unis avaient accepté l'annexion japonaise de la Corée après la colonisation en 1910, et comme l'historien Callum MacDonald le souligne, ils n'avaient montré aucun intérêt à soulever la question de l'indépendance coréenne après la Première Guerre mondiale. Alors que la Corée n'était tout simplement pas une zone d'intérêt traditionnelle des États-Unis, par un effet du sort, elle est devenue le point d'affrontement

entre les communistes et les capitalistes au moment où la guerre froide prenait de l'ampleur. Coincée pendant des siècles entre le Japon et la Chine, la Corée se trouve alors prise dans une situation beaucoup plus destructrice au milieu des superpuissances. La Corée est restée « *a shrimp between two whales, and when the whales fight, the shrimp suffers* ». Cet adage traditionnel coréen devait anticiper la destruction du pays à venir. Cette destruction devait être beaucoup plus importante que l'exploitation effectuée sous l'occupation japonaise.

## 2. Vide interne

L'absence historique d'une relation des États-Unis avec la Corée explique en grande partie la raison pour laquelle il n'y a pas eu de prise en compte de Seoul dans la planification américaine après la Seconde Guerre mondiale. Le Japon a été le pivot central de la stratégie régionale mise en place par les États-Unis en Asie. Ils ont endossé le rôle traditionnel dans la région de leur ennemi vaincu pour faire contrepoids à la Chine, un pays qui représentait à la fois une opportunité et une menace après la Seconde Guerre mondiale. Non seulement les deux blocs (communistes et capitalistes) étaient maintenant en contact direct, mais la situation intérieure en Corée était préoccupante. Effectivement, il y avait un vide du pouvoir avec diverses factions ayant des comptes à régler après des décennies d'occupation et de guerre. Pour comprendre combien il était difficile de trouver une solution, nous devons examiner le sort de la Corée au début du siècle. Edward Olsen consacre un chapitre à examiner le sort de la Corée de la fin du XIXe siècle jusqu'à la seconde Guerre mondiale. L'effet de la rivalité sino-japonaise sur la politique coréenne est évidente. Lorsque l'équilibre du pouvoir bascule définitivement en faveur du Japon après la guerre sino-japonaise de 1894-1895, les Coréens réagissent à la pression japonaise en courtisant la Russie, le seul rival régional possible qui pourrait remettre en question l'expansionnisme japonais. Mais comme le décrit Olsen, la défaite russe face au Japon condamne la Corée : « *The Russo-Japanese War of 1904-1905 was part of a larger process in Asian international relations, but for Korea what mattered most was that it sealed Korea's fate for more than four decades* » . La Corée est devenue un protectorat japonais en Novembre 1905 et a été annexée en 1910, marquant le début de 35 ans de domination directe japonaise, et donc la fin du gouvernement coréen. A cet égard, il est intéressant de noter que Syngman Rhee a été l'un des premiers militants de l'indépendance. Membre du 'Indépendance Club' depuis sa fondation en 1896, Rhee a été envoyé aux États-Unis par le roi Kojong en 1905 pour chercher le soutien américain. Malgré ses défauts, il a prouvé son persévérance en devenant président de la Corée du Sud en 1948 jusqu'à sa retraite forcée à Hawaii en 1960. Il a donc été le témoin de la perte progressive de la souveraineté

coréenne au tournant du siècle et a vu l'effondrement de ses espoirs pour un pays souverain uni à la fin des années 1940. L'occupation japonaise signifiait la fin de la dynastie Yi, beaucoup de souffrance, et une érosion de l'identité nationale coréenne face à l'introduction forcée de la culture japonaise. Précisément parce que la culture coréenne était forte, il y a eu une réaction à la domination japonaise. Cette résistance a entraîné 'offensive japonaise' que Olsen décrit comme « *harsh cultural indoctrination, authoritarian political control, and a rigorous socioeconomic transformation* ». La bureaucratie japonaise a été étendue en Corée à travers la fonction publique coloniale japonaise. L'éducation et les institutions ont été réformées d'après le modèle japonais. Même la connaissance de la langue japonaise était un prérequis si un Coréen voulait réussir dans la vie. Pendant cette 'amélioration' de la société, des manifestations telles que l'indépendance du 1er Mars 1919 ont été impitoyablement écrasés. Cela a entraîné le départ en exil de nombreux Coréens. Plusieurs milliers de Coréens ont rejoint les forces armées communistes chinoises ou soviétiques. C'est pour cette raison qu'il y avait peu de Coréens dans des postes à responsabilité au sein du pays, en particulier dans l'armée japonaise.

En conséquence, après la guerre, la Corée a manqué d'une élite suffisamment expérimentée pour diriger le pays. En effet, tous les Coréens, à l'exception des plus anciens membres de la société, avaient vécu une vie de soumission, éprouvant beaucoup de ressentiment et de peur, et ressentant peu de fierté nationale, l'unité, la liberté et la tolérance. Après la défaite du Japon et en raison de l'absence de projet américain pour la Corée (celle-ci faisant partie du «problème» japonais dans son ensemble), il est facile de comprendre pourquoi la petite équipe d'administrateurs américains envoyée en Corée s'est appuyée sur les fonctionnaires japonais, seuls capables de diriger le pays. Mais, les Américains n'ont pas compris la haine et la colère des Coréens pour leurs anciens maîtres : « *again and again in Asia, America aligned herself alongside social forces which possessed no hope of holding power by consent* ».

Par contraste, l'approche soviétique était de favoriser le retour des Coréens en exil. Ils les ont équipés pour reconstruire le pays en investissant de l'argent et des ressources. Par ailleurs, l'URSS, adversaire régional du Japon depuis le début du 20e siècle, bénéficiait d'un grand crédit auprès des Coréens. Plus récemment, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'URSS avait également soutenu les guérillas contre le Japon. Elle avait aussi un plan pour reconstruire le pays. « *North Korea in its fledgling state was predisposed towards accepting the Soviet vision for Korea and the geopolitical parameters that shaped that vision.* »

En revanche, l'utilisation par les États-Unis du Japon comme une base stratégique a donné l'impression aux Coréens qu'ils avaient été influencés par des intérêts régionaux japonais. En conséquence, les deux Corées ont pris très rapidement deux chemins différents. Ce fut un début peu prometteur pour la reconstruction d'après-guerre. « *The US and the Soviet Union now faced each other on the peninsula, lacking any firm agreement on the future beyond some vague discussions of trusteeship.* »

### **3. Stratégie**

Après avoir examiné le contexte historique du conflit, il est maintenant temps d'étudier les stratégies développées par les différents acteurs opposés (est / ouest, nord / sud, capitaliste / communiste) afin d'expliquer les raisons pour lesquelles les blocs ont pris la décision de se battre et pourquoi la guerre a été conduite de cette manière.

Dans la guerre, si un acteur sait qu'il peut gagner sans préjudices, il passe à l'offensive. Si en revanche les chances de gagner sont faibles, ou les risques sont sévères, un pays évite le conflit. Jamais la maxime de Sun Tzu, «*know the enemy and know yourself* " n'a été aussi appropriée qu'aux décisions cruciales qui ont été prises pendant la guerre de Corée. Le manque de soutien initial de Staline pour une invasion nord-coréenne était dû à son attente d'une réaction américaine. Il ne voulait pas pousser les États-Unis dans une guerre à grande échelle, en particulier avec la menace des armes nucléaires, au moment où l'URSS rattrapait son retard. Comme les États-Unis avaient retiré leurs forces de Corée pour les ramener au Japon et signalé leur manque d'engagement en faveur de la Corée du Sud, Staline est devenu convaincu que le plan d'invasion nord-coréen pourrait bien être couronné de succès et qu'une attaque massive surprise pourrait présenter un fait accompli, une fois l'ensemble du pays dans les mains des communistes. Beaufre appelle cette stratégie : 'la manœuvre de l'artichaut' : « *même si la manœuvre extérieure a été bien conçue, elle risque l'échec ou l'ascension aux extrêmes si elle ne réussit à réaliser par surprise et rapidement un fait accompli indiscutable pouvant servir de base à des négociations ultérieures.* »

La poussée nord-coréenne était sans aucun doute une surprise pour les forces onusiennes et aurait réussi sans l'action rapide et agressive américaine pour renforcer le périmètre de Pusan. Staline a sous-estimé la volonté et la détermination des États-Unis et les capacités nord-coréennes étaient étroitement insuffisantes pour atteindre leur cible. Par conséquent, la situation a empiré avec une montée aux extrêmes. Les Nord-Coréens avaient atteint leur point culminant juste avant de réaliser leur but, alors que les États-Unis sont arrivés à rassembler

leurs forces pour faire face à la menace. Inversement quand les forces de l'ONU ont poussé au nord lors de la contre-attaque qui a menacé la frontière chinoise, il s'est passé la même chose. Les deux parties pensaient qu'ils savaient comment l'adversaire allait réagir aux attaques conventionnelles massives dans une région stratégique qui n'était pas un terrain vital pour les superpuissances. Les deux pensaient pouvoir réaliser un fait accompli mais elles ont échoué. Donc, la guerre de Corée se caractérise par l'incertitude et des évaluations erronées à propos de l'ennemi.

Cependant, Staline avait une seconde stratégie. Il a eu l'occasion de déclencher une pression réelle sur les Etats-Unis sans s'engager ni prendre de risque. Alors que les États-Unis devaient subir de nombreuses pertes (plus de 62 000 morts et disparus américains, sans compter les 4600 pertes alliées occidentales, ni les 113 000 blessés) qui restent insignifiante en comparaison des pertes sud-coréennes. L'URSS a fait verser à la Corée du Nord et à la Chine le prix du sang de cette guerre. L'URSS a même fait payer le coût de l'armement à la Chine. Staline est arrivé à affaiblir ses deux ennemis en même temps que son rival potentiel et il s'est seulement contenté d'attendre le meilleur moment pour prendre les Américains au dépourvu. À cet égard, il semble qu'il ait approuvé le plan de Kim Il Sung, mais il y a des questions quant à savoir s'il était d'accord avec le timing. MacDonald s'interroge sur les raisons de l'absence soviétique à l'ONU à ce moment critique, une absence qui rendait impossible le recours à un veto. Est-ce que cela était simplement une erreur d'appréciation ou est-ce que les Russes ont été surpris par l'attaque de la Corée du Nord à un moment où les livraisons finales des armes soviétiques étaient en cours?

Si un manque d'intelligence encourage des actions au niveau opératif des deux côtés, la situation géopolitique fait qu'il est impératif pour les Etats-Unis de réagir à l'agression nord-coréenne. Les forces américaines sont construites pour un conflit mondial avec l'URSS, mais dont l'Europe serait la scène principale. L'Europe devait ainsi recevoir l'essentiel des ressources militaires américaines pendant que les Etats-Unis se réarmaient. Faute de ressources, les Etats-Unis, pour la première fois poursuivaient des objectifs limités avec des moyens limités. Auparavant les guerres étaient menées avec toutes les ressources d'une nation pour obtenir la victoire totale. La doctrine Truman de 1947 réserve le soutien américain à ceux qui résistent au communisme, à travers une politique d'endiguement. Si la partition de la Corée le long du 38e parallèle était mal-pensée, elle constituait quand même un test concret de la crédibilité américaine. On espérait que l'endiguement pourrait être réalisé par un

gouvernement coréen favorable aux occidentaux, légitimé par l'ONU, et que l'URSS ne pourrait tout simplement pas piétiner. Au printemps 1950 Truman a mis en place le Conseil national de sécurité 68 (NSC-68). Cette révision de la politique étrangère et de défense, achevée en Avril 1950, visait à contester : « *...piecemeal aggression...counting on our unwillingness to engage in atomic war unless we are directly threatened.* »

Cela nous ramène au dilemme déjà mentionné. Toute menace communiste devait être traitée comme une attaque contre la crédibilité américaine, à combattre par tous les moyens nécessaires. Le Professeur Georges-Henri Soutou ouvre son chapitre sur la guerre de Corée avec un regard rétrospectif sur le succès du 'Berlin Airlift' pour l'Occident. Ce fut exactement le type de réaction que NSC-68 avait à l'esprit : une approche robuste pour arrêter l'effondrement de la politique d'endiguement et pour arrêter l'aventurisme soviétique. NSC-68 devrait faire plus que cela. Il avait pour but la diminution d'influence soviétique et une remise en cause des politiques agressives du Kremlin. L'attaque nord-coréenne a pris l'Amérique par surprise, mais d'après le NSC-68, il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse. MacDonald décrit la réaction des États-Unis en reprenant les propos de John Foster Dulles, alors consultant du gouvernement sur l'Extrême-Orient, quand celui-ci envoyait son avis au Secrétaire d'Etat dans un télégramme le 25 Juin 1950 :

« *“To sit by while Korea is overrun by unprovoked armed attack would start a disastrous chain of events leading most probably to world war”. Truman and Acheson agreed with this analysis. There was no question of inaction...The President [was] determined to hit the communists hard. On the way back to the White House he remarked, “By God, I’m going to let them have it.”* »

La réponse des États-Unis consistait non seulement à lancer des opérations militaires immédiates en Corée, mais aussi à neutraliser l'île de Formose avec la 7ème Flotte et à augmenter l'aide à l'Indochine et aux Philippines. Il était temps de récupérer l'initiative sur l'URSS après une année de revers. Mais l'effet de ces actions sur la Chine était entièrement méconnu et imprévu. Encore une fois, les erreurs d'appréciations des différentes parties devaient avoir des effets catastrophiques.

Max Hastings constate que la Chine avait été plus réticente à se laisser entraîner dans une guerre avec l'Occident avant l'isolement de Formose. Ce blocus a mis fin à son ambition de mener la guerre civile à son terme. Hormis la guerre civile en Chine, 40 millions de personnes

ont été confrontées à une catastrophe naturelle. En même temps il y avait une résistance à la réforme agraire dans le pays ainsi que de la dissidence dans les villes. Les préparations pour l'invasion de Formose étaient bien avancées (Hastings cite l'assemblage de 5000 jonques) et le PLA (People's Liberation Army) n'était pas prêt à faire face à l'armée d'un pays industrialisé (elle avait besoin de se régénérer). Les États-Unis avaient déjà provoqué la colère chinoise par un embargo commercial, en refusant de reconnaître la République populaire de Chine, et par son soutien militaire indirect aux nationalistes. Maintenant les Chinois sont directement menacés par la puissance militaire américaine et plus particulièrement par sa Marine. La Chine vit le Vietnam, le Japon, la Corée et les Philippines comme un encerclement et commence à donner des signes de protestation concernant les opérations américaines en Corée via l'ambassadeur indien à Pékin. Ces plaintes ont été largement ignorées car les responsables américains croyaient que la Chine ne voulait tout simplement pas abandonner ses chances d'un siège au Conseil de sécurité de l'ONU. Une fois que les forces terrestres de l'ONU ont commencé à pousser au nord du 38e parallèle, un impératif Chinois de niveau opérationnel a été ajouté à la volonté stratégique de repousser l'impérialisme américain. La rivière Yalu qui forme la frontière entre la Corée et la Chine est une barrière naturelle qui nécessiterait une opération amphibie majeure pour attaquer un rivage fortement défendu. Les Chinois ont du agir avant que cet immense fleuve ne devienne la ligne de démarcation entre les forces opposées. En effet, ils n'auraient tout simplement pas été en mesure de monter le type d'opération nécessaire pour saisir une tête de pont une fois la rive aux mains des Nations Unies. En Octobre 1950, le sort était jeté.

*«The absence of any direct link between Washington and Peking was a significant force in preventing the Americans from achieving even the tenuous level of understanding they had with Moscow. The lack of diplomatic relations, together with the absolute ignorance of the Peking regime about how these might profitably be conducted, ensured that Washington never received the sort of signals from Peking which, if believed, could have averted a confrontation on the battlefield.»*

Les Chinois semblent même avoir alors tenté une mise en garde par la force pour éviter une confrontation totale. Au début de Novembre 1950, trois semaines avant l'offensive principale des 'Volontaires du Peuple Chinois' (VPC), des attaques concentrées et violentes ont frappé la 1ère Division de Cavalerie américaine et le IIème ROK (Republic of Korea) Corps, les poussant presque à la retraite, mais les Chinois se retirèrent rapidement. Ce retrait peut être interprété comme un test, une épreuve de force et de volonté, mais aussi comme une

avertissement. Brian Catchpole considère cet épisode comme *«une petite chance de mettre fin à la guerre»*.

Compte tenu de ce qui précède, il semble que la Chine ne faisait pas directement partie du plan d'attaque nord-coréen originel. Cependant elle avait facilité le mouvement des matériels soviétiques et le retour de nombreux soldats coréens (jusqu'à 140 000) au sein du NKPA. La visite de Mao à Moscou en Février 1950 a eu des résultats mitigés pour la Chine. Toutefois de façon plus significative, elle a convaincu les Etats-Unis qu'une scission entre la Chine et l'URSS n'était plus réaliste.

#### **4. 'Un cocktail léthal'**

Une guerre par procuration couplée à une guerre civile peut engendrer des effets terribles. En général, les tierces parties ont peu de responsabilité dans le pays en état de siège et auront donc tendance à ignorer les besoins d'une population d'autant plus menacée que la haine que se portent les belligérants est poussée à son paroxysme. Ainsi, la destruction des infrastructures de la Corée du nord par les forces de l'ONU fut totale (en grande partie à cause des bombardements). De plus, les atrocités commises de part et d'autre, notamment les exécutions massives de prisonniers, furent nombreuses. Il ne fait aucun doute que les deux *leaders* Kim Il Sung et Mao ont consulté Staline et ont reçu son approbation en ce qui concerne les grandes lignes de l'opération, d'autant plus que l'Union Soviétique était leur principal fournisseur. Il y a moins de preuves qu'il y avait un contrôle détaillé des opérations même si c'est devenu gênant pour l'URSS, comme déjà discuté, du fait de l'absence de veto soviétique à l'ONU. Toutefois, un signe que la Chine était encore sous le «contrôle» de l'URSS est perceptible à travers le désir de Staline de se distancier du conflit au début de 1951. En effet, ce fut l'Union soviétique qui suggéra initialement un cessez-le-feu via son délégué l'ONU, et non pas les Chinois. Ceci est intervenu après que la cinquième offensive du général Peng se soit arrêtée le plaçant dans une position défensive face à la résurgence de l'ONU. Il est intéressant de remarquer que Staline ne voulait pas risquer de donner à l'Occident une victoire morale. De plus, il se contentait tout à fait d'un 'score nul' étant donné que le coût humain et financier pour les forces de l'ONU était considérable alors que l'URSS s'en sortait relativement indemne. Bien que ce furent les Nord-Coréens qui siégèrent à la table des négociations avec les Américains, la main de Staline continuait à tout diriger dans l'ombre, jusqu'à sa mort en 1953.

## 5. Guerre et nucléaire

La suprématie nucléaire américaine n'a pas été suffisante pour garantir aux Américains un succès en Corée et ils ont payé un prix élevé pour maintenir le *statu quo*. Dans la pratique, la Corée a ainsi démontré que la dissuasion nucléaire ne suffit pas, et qu'elle ne peut prévenir les conflits qui ne présentent pas les caractéristiques d'une guerre totale. Au contraire, elle a clairement démontré que les outils de dissuasion concernant la guerre limitée se concentrent essentiellement autour des capacités tactiques censées démontrer à un ennemi qu'ils ne peuvent pas gagner le conflit.

*« il existe une marge de non-dissuasion, donc en certain degré de liberté d'action pour chacun des adversaires se situent dans la gamme des actions mineures périphériques ou mêmes limitées dont l'enjeu s'avérerait trop faible pour justifier la mise en œuvre de la menace de représailles. »*

Les Américains ont échoué à repousser une attaque nord-coréenne en Juin 1950. De même, les Chinois et les Soviétiques n'ont pas réussi à convaincre les forces de l'ONU qu'il y aurait une contre-attaque massive si elles menaçaient les abords de la rivière Yalu en Octobre 1950. En effet, les deux parties ont encouragé les actions de l'autre. Sans ce que Beaufre a appelé les «boucliers» des forces aero-navales ou aero-terrestres comme moyen d'intervention, le point critique pour l'utilisation d'une arme dissuasive (c'est-à-dire, les armes nucléaires) est seulement atteint lorsque l'existence d'un pays est menacée. L'arme nucléaire est vraiment un moyen de dernier recours. Même si elle est une garantie ultime, elle reste relativement impuissante pour contrer des menaces en dessous du point de déclenchement d'une guerre totale, étant donné qu'elle entraînerait une destruction mutuelle. Il faut bien se rappeler que au moment de la guerre de Corée, en été 1950, nous en étions juste au début de la rivalité nucléaire. Le test d'une bombe atomique soviétique un an auparavant inquiétait les États-Unis quant à la capacité de l'URSS à mettre en place une stratégie nucléaire offensive.

La menace d'une attaque nucléaire en Corée a également démontré l'effet modérateur d'une coalition. Le refus public de Truman d'exclure l'utilisation des armes nucléaires a provoqué une réaction immédiate de la Grande-Bretagne. Atlee se déplaça ainsi aux USA afin d'acquiescer la certitude que les alliés seraient consultés si les États-Unis envisageaient un tel recours. Le poids de l'opinion publique autour de cette question est également devenu un facteur clé en occident à cet époque. Par ailleurs, en mars 1953, Eisenhower et Dulles ont

réalisé la nécessité de détruire le tabou autour de l'utilisation des armes nucléaires lorsque les Américains ont développé un obus d'artillerie atomique tactique. Cette évolution a démontré la viabilité de la dissuasion nucléaire, sans qu'il soit nécessaire de provoquer un autre Hiroshima. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les pourparlers d'armistice ont fait des progrès soudains lorsque la menace américaine de bombarder le nord du Yalu était appuyée par sa capacité tactique d'artillerie nucléaire. Bien que les Soviétiques aient perçu cette menace comme quelque chose de réaliste, il est peu probable qu'Eisenhower aurait effectivement pris une telle décision.

## **6. Ignorance**

Le manque de connaissance de la guerre de Corée par le public en général, que ce soit à l'époque des faits ou de nos jours, est stupéfiant lorsqu'on réalise la portée historique de cet événement tout comme l'ampleur de cette guerre. Même au début, les armées coréennes montent chacune à 8-10 divisions, 135 000 soldats pour le Nord contre 100 000 dans le Sud. Cela a été occulté par les effectifs chinois, à savoir 30 divisions d'infanteries, soit plus de 300 000 hommes, et les forces de première ligne des Nations Unies qui ont atteint plus de 200 000 hommes. Le débarquement d'Inchon implique plus de 250 navires et cette opération seule a fourni plus de 125 000 prisonniers de guerre aux alliés. Dans l'air, Staline a vendu 372 MIG15s aux Chinois jusqu'à juin 1951. Ainsi, un raid de bombardement de l'ONU en octobre 1951 a compté 64 bombardiers et 34 chasseurs d'escorte, et fait face à 84 MIG15s ennemis qui ont réussi à abattre trois B29s. Le 23 Juin 1952, une frappe américaine sur une centrale électrique à proximité de la rivière Yalu a impliqué 278 bombardiers et avions de combat. Cela ne rivalise pas tout à fait avec les raids de 1000 bombardiers de la Seconde Guerre mondiale, mais reste loin d'être insignifiant. Brian Catchpole souligne que cette guerre a été pour la Grande-Bretagne le troisième plus grand conflit du siècle. Son chapitre sur l'opinion publique fournit une excellente analyse de cet aspect de la guerre. Il souligne que la Corée du Nord n'a pas été un Etat indépendant reconnu par l'ONU. Alors, la Grande-Bretagne ne pouvait pas déclarer la guerre, et a donc classé ce conflit comme une action de police. Avec le manque de connaissance général sur l'histoire du pays (il n'y avait pas de données à l'Ouest sur ce sujet), cela signifie que le gouvernement devait tenter d'expliquer ce qui se passait et pourquoi les troupes étaient envoyées à l'extérieur. La lassitude concernant cette guerre, le ressentiment de l'austérité (pour laquelle la Corée a été blâmée), et l'attention portée ailleurs, à savoir : la partition de l'Europe, le '*Berlin Airlift*', l'avance de Mao vers Hong Kong, et les difficultés dans un empire britannique n'amenait pas la population à s'en préoccuper.

L'intérêt pour la guerre est ainsi devenu sporadique en Grande-Bretagne et dans les autres pays contributeurs de l'ONU. Les événements les plus importants pendant la guerre ont été relatés, mais d'autres événements tels que les élections nationales ont eu beaucoup plus d'importance. Il n'y avait pas de mémorial national britannique à la guerre de Corée jusqu'en 1987. Aux États-Unis, l'absence de victoire décisive tout comme le spectre des troupes américaines en déroute ont fait que la guerre n'était pas très populaire. Enfin en tant que première défaite, le pays ne tenait pas à se souvenir du conflit ou tenter de tirer les leçons.

\* \*

\*

## **Conclusion**

La guerre de Corée n'était pas inévitable, mais jamais à partir de 1945 et de la défaite du Japon auparavant, les politiques et les décisions prises par les deux blocs ont rendu la guerre de plus en plus probable. La cause la plus importante et sous-jacente était bien sûr la rupture de la relation Etats-Unis / URSS à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les manœuvres ultérieures pour l'influence et le contrôle ont créé les lignes de faille qui ont divisé leurs sphères d'influence et toute faiblesse potentielle ou espace indéfini est devenu une poudrière. Une conséquence directe de cette rivalité était le manque de communication et de compréhension entre les deux parties sur des questions spécifiques, l'une des causes de la guerre. En second lieu, le vide de pouvoir en Corée à la suite de 40 ans de domination japonaise signifiait qu'il n'y avait pas de structures en place, et très peu d'expérience qui pouvait être utilisée pour rejoindre le pays. Ceux qui ont émergé avaient leurs agendas façonnés par les sponsors et ils ont eu carte blanche sur l'établissement des bases du pouvoir. Cela était lié avec le manque de planification pour l'avenir de la Corée par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Il a été confié à deux officiers de rang moyen de suggérer une partition pour l'administration du pays, un acte en lui-même reconnaissant des besoins conflictuels de contrôler la région qui ont ensuite causé jusqu'à 4 millions de décès. Sur le plan régional, les nationalistes et les communistes ont lutté pour le contrôle en Chine, et suivant le cas historique, la Corée imitait son puissant voisin, un retour au paradigme qu'elle avait vécu avant l'impérialisme japonais. Donc, les graines de conflits ont été semées.

Plus immédiatement, après la Seconde Guerre mondiale, l'expansion soviétique en Europe a été correctement reconnue par Staline comme une «ligne rouge» de l'OTAN alors qu'il voyait l'Asie comme une occasion de faire pression sur les États-Unis, en utilisant ses alliés la Corée

du Nord et la Chine (tout en renforçant leur dépendance à l'égard de l'URSS), et avec un risque minimal pour l'Union soviétique elle-même. Les signes donnés par les États-Unis en retirant leurs forces au Japon, et en déclarant publiquement la Corée en dehors de leur «périmètre de défense» ont donné raison à Staline d'approuver les plans d'invasion de Kim Il Sung, au même titre que le rabattement britannique dans l'Atlantique Sud a donné un feu vert à l'agression argentine 30 ans plus tard. La politique américaine à l'égard de la Chine a poussé Mao Tse-Tung dans une relation plus étroite avec l'URSS qui était ravie d'avoir un partenaire secondaire avec un appétit vorace pour les biens militaires soviétiques et de l'expertise, ainsi que suffisamment à faire avec la menace de l'impérialisme occidental sur leurs frontières. Ces facteurs ont été les blocs de construction, les bases du conflit.

Plusieurs facteurs ont également contribué à l'escalade du conflit avec l'augmentation continue des coûts financiers et en vies d'humaines. Le boycott soviétique de l'ONU a créé une opportunité pour les États-Unis de gagner le soutien des Nations Unies pour les votes sur le 25 et le 27 Juin 1950, qui ont légitimé la réponse militaire américaine sous les auspices de l'ONU. Si les Soviétiques avaient participé aux procédures des Nations Unies à l'époque, un veto pourrait avoir été suivi d'une discussion sur les solutions possibles, et au moins un canal de négociation aurait été laissé ouvert, malgré la probabilité que les États-Unis auraient agi unilatéralement en tout cas. L'absence de veto a placé l'ONU dans une situation paradoxale car l'ONU a encouragé le recours à la force, et au même temps a essayé d'être un médiateur de conflit, à peine une recette pour le succès.

L'absence de dissuasion conventionnelle au cours de la guerre a prolongé et renforcé le conflit par une surenchère permanent des belligérants. Chaque victoire des deux côtés a provoqué une escalade. Les États-Unis ne représentaient pas une menace directe d'intervention face à une armée d'invasion nord-coréenne. À leur tour les forces chinoises, bien présentes, n'étaient pas annoncées et il n'y avait donc aucune conséquence perçue à l'ONU pour pousser jusqu'à la rivière Yalu. La guerre de Corée était une preuve que la dissuasion nucléaire est seulement efficace quand l'existence même d'un protagoniste est menacée, et elle doit être complétée par la dissuasion non-nucléaire.

Pour la première fois, la montée en puissance et la conduite de la guerre ont montré combien les protagonistes se connaissaient peu, et combien ils ont échoué à comprendre ce qui inciterait une réaction de l'autre. Le fait est, cependant, que Staline s'est joué de ses amis, comme de ses ennemis, les montant les uns contre les autres, assurant aux États-Unis d'être

distrain de l'Europe et payé un prix élevé pour assurer le statu quo, alors que la Chine est devenue plus fortement alignée avec l'URSS, et plus dépendant aux fournitures militaires soviétiques, à la formation et au soutien économique. Pour un homme qui avait purgé une grande partie de la direction de son pays pour assurer une prise absolue du pouvoir, la manœuvre machiavélique des pouvoirs amis et ennemis tout en minimisant le risque à Moscou était tout simplement la façon dont le système stalinien a travaillé. **OUI!!!**

Les 4 millions de victimes et le coût financier énorme ne devraient pas avoir abouti à un manque d'intérêt public. La guerre a cependant été la première non-victoire américaine, incluant la plus longue retraite dans l'histoire des États-Unis, et a vu des crimes de guerre perpétrés du côté NU en termes d'exécutions en masse par les soldats de Rhee. Il n'y avait pas beaucoup de raisons de fêter la guerre aux États-Unis, en particulier parce que tous leurs efforts ont abouti à une ligne de cessez-le feu coûteuse pratiquement là où la partition avait commencé sur le 38e parallèle. Au Royaume-Uni, la désillusion de la population ne devait pas être une surprise, étant donné que Grande-Bretagne était encore à genoux suivant la Seconde Guerre mondiale avec le rationnement encore en place, et le pays en train de se reconstruire. L'attention a été tournée vers l'intérieur, et non pas vers l'extérieur, au pays dont Churchill a dit: « *I never heard of the place until I was 74!* »

Même pour le soldat sur le terrain, les considérations politico stratégiques étaient tangibles. Le souhait de la Chine à être reconnue sur la scène internationale et sa conviction qu'elle devrait montrer à l'occident sa supériorité idéologique signifiait que les prisonniers (occidentaux) de la guerre ont été assez bien traités. Cela contraste nettement avec l'attitude nord-coréenne, et en particulier, la haine entre les protagonistes de la guerre civile eux-mêmes. La bataille idéologique a été plus visiblement démontrée dans le règlement de la question des prisonniers de la guerre, où les Chinois (soit le bloc soviétique) ne pouvaient pas accepter que beaucoup de leurs soldats étaient en fait contraints à se battre et préféreraient ne pas retourner au bercail communiste.

La guerre de Corée a changé la façon dont les communistes et les occidentaux ont traité avec l'autre. La notion Clausewitzienne de la guerre comme une continuation de la politique était démontrée pour les conflits en dessous du seuil de la guerre totale, et donc pour les quarante prochaines années, là où la diplomatie a échoué et les conflits entre les deux blocs pourraient être utilisés comme une méthode de manœuvre politique sans trop risque d'escalade grave, elle a été librement employée. Au-delà de cette limite, la guerre et la politique ne font qu'un,

et bien qu'on ait jamais eu recours à l'emploi de moyens nucléaire d'attaque, les crises comme la crise des missiles cubains ont clairement montré où se trouvaient les limites.

## **Bibliographie et sources :**

### **Korea**

Catchpole, Brian; *The Korean War*; Constable (2000)

Dildy / Thompson; *F86 Sabre vs MIG15 Korea 50-53*; Osprey Publishing (2013)

Hastings, Max; *The Korean War*; Pan Books, Electronic Edition 2011. (First published 1987)

Joynes, Eric (Grand-père d'auteur); B Coy Gloucestershire Regiment, Korea 1950-53, Prisonnier de guerre 1951-53 ; témoignage personnel pendant plusieurs entretiens oraux libres qui se sont déroulés entre 2005-2015 au domicile, Nottingham, Angleterre

MacDonald, Callum A; *Korea – The War before Vietnam*; The Free Press (1986)

Malkasian, Carter; *The Korean War 1950-53*; Osprey Publishing (2001)

Olsen, Edward A ; *Korea – The Divided Nation* ; Praeger Security International (2005)

Rottman, Gordon L; *Inch'on 1950 – The Last Great Amphibious Assault*; Osprey Publishing (2006)

Salmon, Andrew; *To the Last Round – The Epic British Stand on the Imjin River, Korea 1951*; Aurum Press (2009)

Soutou, Georges-Henri ; *La Guerre froide 1943-1990* ; Pluriel (2011)

### **Théorie de la guerre / de la stratégie**

Beaufre, Andre; *Introduction à la stratégie* ; Hachette (2012)

Imlay, Talbot C. and Monica Duffy Toft, eds. *The Fog of Peace and War Planning: Military and Strategic Planning under Uncertainty*. Oxon, UK: [Routledge](https://www.routledge.com), September 2006.

Simpson, Emile ; *War from the Ground Up: 21<sup>st</sup> Century Combat as Politics*; Hurst and Co (2012)

Sun Tzu : *The Art of War*; Wordsworth Reference 1993